

LA MAISON QUE L'HISTOIRE A BÂTIE

R.A.J. Phillips

Exception faite de la bibliothèque du Parlement, l'Édifice de l'est est le seul édifice du Parlement qui a survécu au temps et aux fléaux, et qui est demeuré dans son état d'origine. C'est là que le Cabinet s'est réuni pendant plus de cent ans, et c'est dans ce bâtiment que se trouvaient à l'origine tous les ministères. Après quatre années de rénovations et de restaurations audacieuses, l'Édifice de l'est a été réouvert en 1981 et il abrite maintenant des députés et leur personnel. Nous ne reproduisons généralement pas d'article déjà publié; mais l'observation trop stricte de cette règle pourrait priver nos lecteurs de certains textes particulièrement savoureux et à-propos. Cet article est paru à l'origine dans *La Revue* publiée par la compagnie Imperial Oil Limitée. Il est reproduit ici avec l'autorisation des éditeurs.

Quel est l'immeuble le plus "historique" du Canada? Est-ce que ce sont les restes rajeunis d'un vieux bâtiment de l'époque pionnière? Ou est-ce l'endroit où s'est jouée une partie importante de notre histoire?

Vu sous cet angle, l'honneur revient à la Colline parlementaire d'Ottawa, non pas à l'immeuble central regroupant la Chambre des Communes et le Sénat, mais à cet ouvrage composite d'inspiration gothique victorienne officiellement appelé l'Édifice administratif de l'est.

Le Canada a pris forme dans les salles de l'Immeuble de l'est au cours du siècle qui a suivi la Confédération. Ses couloirs étaient les couloirs du pouvoir. "J'ai entendu parler de l'Édifice de l'est avant d'y aller travailler en 1949, se rappelle Pierre Elliott-Trudeau, et je me suis demandé si les légendes qu'on racontait à son sujet étaient vraies. Aujourd'hui encore, je me pose la même question."

Cette année, l'Édifice de l'est sort du plus ambitieux projet de restauration historique jamais tenté jusqu'ici au Canada. Pour les amateurs d'histoire, les fantômes de nos débuts incertains planent dans la salle du Conseil privé où des rêveurs discutèrent un jour de leur conception du Canada. Les bureaux de Sir John A. Macdonald et des premiers ministres qui lui ont succédé ont fait une pause dans le temps en 1872. Les salles où la présence vice-royale s'est longtemps fait sentir ont échappé à un envahissement ultérieur par la bureaucratie.

L'Édifice de l'est est l'un des quatre bâtiments qui s'élevaient à une époque sur la Colline parlementaire: le seul qui ait survécu sous une forme reconnaissable. L'Édifice du centre fut détruit par le feu en 1916. L'intérieur de l'Édifice de l'ouest fut démoli il y a vingt ans par des "renovateurs" mal inspirés.

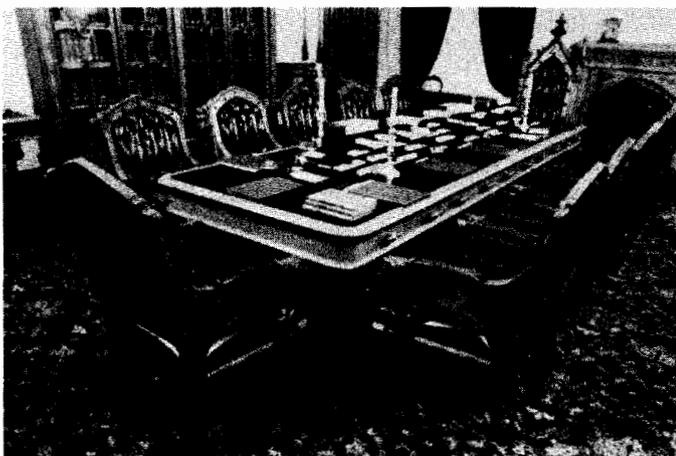
L'Édifice de la Cour suprême fut rasé une douzaine d'années plus tôt pour faire place à un autre stationnement pour bureaucrates. L'Édifice de l'est, qui commençait à montrer des signes de vieillissement avancé, fut occasionnellement menacé de réfection ou même de démolition. Le bon sens a finalement triomphé, et la restauration a abouti à une combinaison remarquable de sanctuaire historique et d'espace de bureau moderne.

L'Édifice de l'est est l'oeuvre d'une génération hardie. Le nouveau siège du gouvernement du Canada fut conçu à une échelle particulièrement ambitieuse. Dans une ville de bûcherons du bout du monde fut édifié le plus grand édifice parlementaire jamais conçu à l'extérieur de Westminster. Cela équivaldrait, aujourd'hui, à construire le plus important édifice du Canada dans le coin le plus reculé du Manitoba.

Ces grands constructeurs d'autrefois n'étaient ni timorés, ni oisifs. Le choix d'Ottawa comme capitale du Canada par la reine Victoria, en 1858, fut reçu dans la colonie avec un mélange d'étonnement et d'incrédulité. Pourtant, en mai 1859, des annonces invitaient déjà les

architectes à présenter des plans pour un immeuble de style simple mais soutenu.

À pleine vapeur, le ministère des Travaux publics accorda un contrat à la firme Jones, Haycock et Clarke pour la somme de 278 810 \$. La première pelletée de terre fut levée avant Noël et les travaux commencèrent au printemps suivant. Les pires conditions étaient réunies: sur un site reconnu pour sa grande difficulté, on n'avait fait aucun forage d'essai ni exploration du sous-sol rocheux afin d'y déceler des fissures ou des cavités. L'escalade des coûts, les erreurs de gestion et les scandales allaient s'accumuler pendant quatre ans. Finalement, en 1864, le gouvernement prit charge du chantier. Le 8 juin 1866, le Parlement se réunissait pour la première fois dans l'Édifice du centre.



La salle du Conseil privé, coeur de l'Édifice de l'est, où le cabinet s'est réuni pendant 105 ans. (Reproduction autorisée par la compagnie Imperial Oil)

À ce moment-là, la construction de l'Édifice de l'est avait quatre ans de retard; le dernier ouvrier quitta les lieux à la fin de 1866. D'abord évaluée à 150 000 \$, la facture atteignit 706 549 \$ pour un bâtiment en forme de L. En 1910, une nouvelle aile fut ajoutée au coût de 359 121 \$, et le rectangle se trouvait fermé. Par la suite, de nombreuses autres modifications ont été apportées au bâtiment, la plupart de mauvais goût.

S'il est vrai que l'architecture obéit à des modes changeantes, on comprend moins bien le vandalisme tranquille des nouvelles générations à l'égard des immeubles qui les ont précédées. Dans le cas de l'Édifice de l'est, les modifications les plus importantes devaient venir après la Deuxième Guerre mondiale, à une époque d'explosion de la bureaucratie.

L'entrée principale, sous la tour du sud-ouest, fut vidée de son contenu et "garnie" d'embrasures de portes en chêne inspirées des banlieues cossues de l'époque. L'élégant ascenseur à cabine fut remplacé par la grâce plus moderne des blocs de béton. L'entrée du gouverneur général fut fermée pour répondre aux vœux de grandeur d'un quelconque fonctionnaire. L'entrée du premier ministre reçut une nouvelle embrasure de porte intérieure et se voyait ainsi privée d'une belle fenêtre à vitrail. Le couloir principal, terminé par une fenêtre gothique, fut fermé pour être transformé en bureau. Des foyers furent démolis au marteau-piqueur. Les cuvettes de lavabo, qui donnaient une allure de quasi-noblesse aux bureaux des hauts fonctionnaires, furent arrachés; quelques-unes ont été épargnées quand, d'après la légende, les occupants se furent enchaînés à la tuyauterie.

Le "vandalisme" fut arrêté et en 1966, le premier ministre Pearson, ayant été convaincu de la valeur historique de l'immeuble, autorisa les premiers travaux de restauration. La salle du Conseil privé fut dépouillée de bon nombre de ses artifices ultérieurs pour ne révéler que sa beauté d'origine. Bien que le bureau du Gouverneur général et l'entrée vice-royale fussent devenus, semble-t-il, irrécupérables, l'escalier majestueux qui les reliait fut restauré de même que les bureaux de Sir John A. Macdonald et du premier ministre.

Plus important encore, on arriva, au prix d'une chaude lutte avec les fonctionnaires jaloux de leur confort, à ouvrir les portes de l'immeuble au public, au moins quelques heures pendant les week-ends. Et ce public, en plus de pouvoir admirer ces lieux historiques, pouvait constater que le ministère des Travaux publics, depuis longtemps reconnu comme un fieffé vandale, était devenu l'un des propriétaires les plus sensibles à la chose historique au Canada.

Au début, on aurait pu croire que l'immeuble avait des réserves d'espace infinies. Tous les ministères trouvaient place dans l'Édifice de l'est ou dans l'Édifice de l'ouest, de l'autre côté de la colline.

L'architecture de chaque bureau traduisait le rang hiérarchique de son occupant. Les ministres avaient droit à un grand bureau avec un foyer en marbre ou en pierre, un bassin en marbre et des plafonds au moulures richement décorées. Les hauts fonctionnaires pouvaient réclamer des corniches décorées, mais sans motifs floraux élaborés. Le greffier n'avait droit qu'à des boiseries ordinaires, et peut-être à un foyer de béton. Naïfs, les architectes avaient imaginé que les effectifs de la fonction publique n'augmenteraient jamais!

L'époque ancienne ne manquait pas de charme. Les jeudis après-midi, les femmes de ministres et de hauts fonctionnaires offraient le thé aux invités regroupés auprès du foyer. C'était aussi une époque moins nerveuse: ainsi, le greffier du Conseil privé et sa secrétaire s'asseyaient régulièrement devant le foyer ouvert pour une partie de patience à deux. On travaillait de 10 h à 16 h, avec deux heures pour déjeuner.

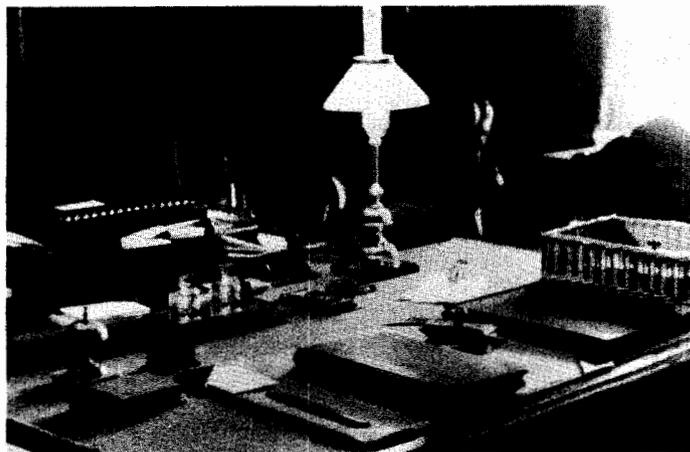
L'époque était charmante, bien sûr, mais tout de même froide en hiver. La principale source de chauffage était une installation compliquée de chauffage à air chaud, avec un semblant de climatisation de l'air. Un rapport d'essai notait avec satisfaction qu'avec quatre cordes de bois par jour, on parvenait généralement à hisser la température intérieure à 50°F environ par temps froid. La pratique se révéla encore plus décevante, et les occupants souffraient terriblement en hiver. La belle saison apportait quelque répit, mais hélas, les conduits d'air du côté de la colline furent bouchés pendant la Première Guerre mondiale, par peur des espions allemands!

Malgré tout, l'Édifice de l'est constituait à bien des égards un modèle pour son époque. On y trouvait un réseau de sonneries électriques pour faciliter les communications. Ses installations sanitaires, de chauffage et de conditionnement de l'air étaient, dit-on, les plus avancées d'Amérique du Nord.

Le premier téléphone y fut installé en 1882, mais ses débuts furent difficiles. Cinq ans auparavant, la première liaison téléphonique commerciale au Canada avait été mise en service entre le bureau d'Alexander Mackenzie (le seul premier ministre à utiliser l'Édifice de l'ouest) et Rideau Hall. Mais le premier ministre jugeant cet appareil trop moderne exigea qu'on l'enlève. Exerçant une prérogative vice-royale beaucoup plus influente à cette époque, Lord Dufferin annula cet ordre pour la bonne raison que sa femme aimait entendre le capitaine Gaudreau, du ministère de la Marine, chanter à partir du bureau de Mackenzie pendant qu'elle l'accompagnait au piano!

Malgré toutes ces préoccupations d'ordre protocolaire, les plans ne prévoyaient pas de bureau pour le premier ministre. En fait, on présumait qu'il s'agirait d'une fonction exercée à temps partiel par quelqu'un qui avait déjà un ministère, donc un bureau. Sir John A. Macdonald, en tant que ministre de la Justice et procureur général, avait son bureau dans le coin sud-ouest du deuxième étage. La pièce fut utilisée par divers ministres du cabinet, y compris Lester Pearson et les secrétaires d'État qui lui succédèrent.

À l'extrémité nord de cette aile, se trouve le bureau d'abord utilisé par Georges-Étienne Cartier, et plus tard par tous les premiers ministres, de Laurier à Trudeau. Mackenzie King fut celui qui occupa le bureau le plus longtemps. Il avait l'habitude de disparaître dans une pièce voisine pour casser la croûte et faire un petit somme. La salle de toilette étant plutôt éloignée de son bureau, on lui proposa de prolonger la tuyauterie jusqu'à une pièce adjacente. Mackenzie King refusa longtemps, jugeant les frais d'installation trop élevés (il fallait traverser un mur de deux pieds d'épaisseur), mais il finit par accepter, en 1937, cette petite concession à la faiblesse humaine.



Le bureau de Georges Cartier a été utilisé par tous les premiers ministres, de Laurier à Trudeau. (Reproduction autorisée par la compagnie Imperial Oil)

Les gouverneurs généraux, du vicomte Monck au comte d'Athlone, durent aussi accepter un certain manque de confort en échange d'un décor fastueux. Leur salle de toilette était située près d'un escalier public, mais ils y avaient quand même leur bain privé. La réception du gouverneur général eut lieu dans l'Édifice de l'est jusqu'en 1928, quand Lord Willingdon décida de la transporter à l'Édifice du centre.

Le coeur de l'immeuble est certainement la salle du Conseil privé, où le cabinet se réunissait, ainsi que l'anti-chambre attenante. La salle est remarquablement petite, ce qui incita peut-être les premiers ministres à garder au minimum le nombre de leurs ministres, qui sont passés de dix à l'époque de Macdonald à plus de trente plus récemment.

“Un de mes plus vifs souvenirs comme ministre, rappelle George Hees, est la salle du Conseil privé. C'était un musée, mais un musée où l'on continuait d'écrire l'histoire à chaque réunion.” Les notes de vins et d'alcool qui nous sont restées de la première époque laissent supposer une certaine jovialité. Mais la jovialité

n'était pas le fort du premier ministre Bennett. Celui-ci exerçait ses fonctions avec toute la rigueur de sa charge et convoquait même ses ministres dans la salle du Conseil pour leur demander des comptes. Mackenzie King avait interdit qu'on fume en sa présence. Aussi n'était-il pas rare de voir des ministres s'excuser pour aller consulter les textes de loi tapissant les murs de l'antichambre, où l'air était bleu de fumée!

À la première séance du cabinet qu'il présida, le premier ministre Saint-Laurent alluma une cigarette comme preuve de son attitude plus conciliante; il fit en plus installer la climatisation dans la salle, de façon que personne ne soit incommodé par la fumée. Qu'à cela ne tienne, John Diefenbaker ne tolérait pas qu'on fume en sa présence: du coup, l'antichambre retrouva sa popularité!

Mais Diefenbaker allait rompre de façon marquée avec la tradition. "Pendant 90 ans, déclare Ellen Fairclough, la salle du Conseil privé demeura le club masculin le plus exclusif au Canada. En tant que première femme ministre, j'imaginai les froncements de sourcils perplexes auxquels j'aurais eu droit au siècle dernier. Heureusement, je ne constatai aucune réaction semblable chez mes collègues masculins."

Le cabinet s'est réuni dans cette salle pendant 105 ans, bien que des séances aient aussi eu lieu vers la fin de cette période dans l'Édifice central, quand la Chambre siégeait. Aujourd'hui, c'est le royaume des fantômes. C'est là qu'en 1866, le projet d'Acte de l'Amérique du Nord Britannique fut étudié. Ce fut probablement dans cette pièce, le 1er juillet 1867, que le vicomte Monck fit prêter le serment d'office à Macdonald et à son cabinet, avant que ceux-ci ne se joignent à la foule qui fêtait sur la Colline. C'est ici que l'insaisissable rêve national traversa les crises successives de la construction du réseau ferroviaire transcontinental et que des décisions fatidiques furent prises lors du soulèvement des Métis de l'Ouest. Le gouvernement, mobilisant le pays pour deux guerres mondiales, sentit le frémissement d'angoisse de la population.

L'Édifice de l'est fut toujours un foyer où l'on formait de brillants jeunes gens destinés à de hautes fonctions. J.W. Pickersgill fut l'un d'eux. D'abord secrétaire du premier ministre, puis secrétaire du cabinet, il fut lui-même ministre pendant de nombreuses années. Sa génération n'avait pas à l'égard de l'immeuble une attitude aussi sentimentale. "Pour la plupart d'entre nous l'immeuble faisait partie du paysage. Nous ne trouvions rien extraordinaire à travailler dans les mêmes bureaux, quelquefois avec les mêmes meubles que tous nos grands hommes politiques depuis la Confédération.

Nous n'imaginions pas non plus que nos collègues pourraient un jour accéder au même rang."

En s'ouvrant au public, l'Édifice de l'est a rejoint le courant actuel de l'histoire. Les ministères qu'il abritait sont maintenant dispersés et le bureau du premier ministre est situé dans l'immeuble Langevin de l'autre côté de la rue. L'Édifice de l'est fait maintenant partie du Parlement, et il est réservé à l'usage des ministres, des députés, des sénateurs et des administrateurs parlementaires.

Son caractère original a été remis à l'honneur. Les fameux couloirs ont été débarrassés de leurs couches de peinture moderne et de leurs guirlandes de fils pour revenir aux teintes discrètes et aux belles boiseries d'autrefois. Les entrées fermées de façon inconsidérée sont de nouveau ouvertes. Les puits d'ascenseur en blocs de béton ont eu le sort qu'ils méritaient et ont été remplacés par un matériel moderne dissimulé derrière le décor quelquefois exubérant, quelquefois sombre de l'époque victorienne. Le soleil filtre de nouveau à travers les vitraux surplombant les grands escaliers. Tous les appareils d'éclairage dans les zones publiques ont fait place à des lampes électriques imitant les anciennes appliques à gaz. Les cinq salles historiques ont été restaurées à la mode de 1872.

Certains indices ayant survécu au "vandalisme" des années passées ont aidé à la restauration: éclats de peinture par-ci, bouts de tapis original par-là, anciennes photos noir et blanc des meubles et des appareils d'éclairage. Quand un travailleur négligent de l'époque ancienne dissimula l'affaissement d'un plancher par un bout de tapis, il ignorait sans doute qu'il laissait derrière lui la seule indication certaine du motif, de la couleur et du style des tapis originaux, sur le modèle desquels on a dessiné de nouveaux revêtements de sol. Même les meubles ayant la plus grande valeur historique avaient été pour la plupart volés, détruits ou tout simplement perdus.

On comprend difficilement qu'il n'y eut, jusqu'à très récemment, aucun inventaire ni aucun contrôle de l'ameublement garnissant les immeubles de la Colline parlementaire. On peut simplement s'étonner du nombre de pièces qui ont pu être récupérées.

Le bureau du gouverneur général, oublié depuis 40 ans, a été reconstitué avec une élégance étonnante. Le pupitre et les chaises, heureusement conservés à Rideau Hall, ont été remis à leur place. Le plâtre très orné, le foyer et les fenêtres ont retrouvé leur allure d'antan.

Il en est de même du bureau de Sir John A. Macdonald. Le beau marbre bleu-gris d'Arnprior garnissant le foyer est réapparu intact sous la couche de

latex couleur crème qui le recouvrait. Le mobilier original, du pupitre au seau à charbon, est revenu à sa place, jusqu'à la lampe de bureau avec son cordon "ombilical" qui remonte jusqu'au lustre à gaz.

Une reproduction authentique de la table originale du Conseil privé a été fabriquée dans les ateliers de Upper Canada Village. Le lustre a retrouvé ses longues chaînes et ses fanfreluches d'antan et éclaire faiblement la salle au lourd passé historique.

La réfection des murs et des couloirs ne constitua qu'une faible partie du travail nécessaire à la sauvegarde de l'immeuble. Derrière la reconstitution de l'ambiance

Il y eut des problèmes et des compromis. L'isolation thermique a souffert au nom du respect de l'authenticité. Par contre, la sécurité des moquettes ignifuges l'a emporté sur la fibre d'origine des tapis. Les magnifiques balustres de chêne et de fer des escaliers sont menacés en vertu des codes modernes du bâtiment. Il y eut deux suicides dans l'Édifice de l'est, mais personne n'est tombé dans l'escalier.

Mais on est loin d'avoir trouvé le remède aux dommages causés par les pluies acides et le sel, qui ont érodé les sculptures de pierre et saturé les bases des énormes murs. Les scientifiques peuvent faire des ana-



Oublié depuis 40 ans, le bureau de gouverneur général retrouve son élégance somptueuse. (Reproduction autorisée par la compagnie Imperial Oil)

victorienne se cachaient de gigantesques problèmes d'ingénierie et même des doutes sérieux sur la charpente elle-même. Il fallut consacrer plus d'un million de dollars à la réparation des murs du sous-sol et à l'aménagement du système de drainage prévu dans le contrat de 1859, mais qu'on avait semble-t-il oublié. Les murs extérieurs ont près de trois pieds d'épaisseur au niveau du sol — ils en ont sept sous la tour principale — et les cloisons intérieures, faites de briques et de moellons, ont entre un et deux pieds d'épaisseur. Les planchers reposent sur plus d'un pied de béton. Tout ceci a considérablement compliqué le travail des ouvriers quant est venu le temps de faire passer les kilomètres de conduits de chauffage et de climatisation de l'air, ou de fils électriques et de communication à travers les murs et les planchers.

lyses et des recommandations, mais seuls les politiciens peuvent arrêter le fléau des pluies acides.

L'Édifice de l'est n'est pas un musée, mais un lieu de travail où certains des moments les plus fascinants de notre histoire ont été préservés. L'immeuble peut maintenant affronter un deuxième siècle et sa restauration n'aura guère coûté plus qu'un centre commercial éphémère.

Les Canadiens qui visitent Ottawa ont maintenant un rendez-vous avec l'histoire. Sur la colline parlementaire, le passé et le futur se rejoignent enfin.

C'est un signe de notre maturité: nous en sommes d'autant plus riches.

(traduit de l'anglais)